

« Un jour j'irai à New-York... » File d'attente pour enregistrer les bagages, il y a toujours des cons qui essaient de passer devant tout le monde. L'air de rien, un bagage à roulette passe sans propriétaire devant deux, trois, personnes qui attendent sagement leur tour. Le maître de ce « chien sans laisse » qui vient de se faire la malle arrive par-derrière et le rattrape par surprise.

– Pas bouger la valise, on reste sage, coucouche.

Déjà un peu d'attente en moins, personne ne dit rien. Elle est vraiment mal dressée cette valise, la voilà déboulant dans les jambes d'un couple à cinq minutes du guichet. Le propriétaire désolé lui court encore après, c'est que ce sont de sales bêtes. Ça mordrait presque le gentil maître.

– Vous ne pouvez pas attendre comme tout le monde ?

Cette fois ça n'a pas marché, en plus il faut remonter au plus haut de la file d'attente. Encore une bousculade à l'arrière, encore un coup de pied, trois nouvelles minutes de gagnées.

– C'est qu'elle roule facilement.

Il faut bien dire quelque chose aux gens qui râlent parce qu'un coup de valise dans les mollets, ça ne doit pas faire du bien.

– C'est encore vous ? Vous n'avez pas fini d'essayer de resquiller ? L'avion ne va pas partir sans qu'on vous le dise.

– J'y suis pour rien, c'est ces valises à roulettes.

– En plus il me prend pour un con.

Paf ! Un coup de poing part à travers la gueule du plus malin que les autres. Il ne bronche pas, il attrape la valise réticente et remonte la file. Cette fois, il tient bien la laisse entre les mains. Il ne s'agit pas d'arriver en morceaux à New-York.

Nom de Dieu, ce que je hais l'humanité ! Dans ces cas-là, j'aurais envie de buter la terre entière. Merde ! Pas plus tôt arrivé à Orly, Michael ne peut déjà plus rien pour moi ! Ça

promet pour la suite.

*

Je m'appelle Ange. J'ai vingt-cinq ans, un quart de siècle. Je vis à Paris depuis quatre ans. A dix-huit ans, j'ai eu mon bac C avec mention. Je passais alors pour une tête, mon frère a été obligé de redoubler pour l'avoir et sans mention. Puis j'ai été en fac, un an, pour préparer un DEUG d'anglais. Un échec total, je n'avais pas envie de bosser, alors je n'ai rien fait. La tête est devenue la honte de la famille. Déjà un DEUG d'anglais ce n'était pas brillant.

– Tu ne peux pas faire médecin comme ton frère ?

Non, je ne voulais pas être toubib. J'avais envie d'apprendre l'anglais et ensuite de partir aux États-Unis. Je voulais tout ça mais je ne m'en étais pas donné les moyens. J'avais trouvé un moyen plus rapide de gagner de l'argent et d'avoir une belle vie. Quoiqu'une belle vie, ce n'était pas une chose pour moi. Tout ce que je voulais, c'était qu'on me laisse tranquille et qu'on ne me reproche rien. Personne ne m'aimait et je ne voulais aimer personne. Je ne me doutais pas qu'un jour de cette année-là des gens allaient trouver la mort et que, des années plus tard, on allait m'en rendre responsable. Et si quelqu'un était venu me l'apprendre le jour-même, je n'aurais pas été ému, ce n'était pas la première fois qu'une telle chose m'arrivait.

– Tu vas faire quoi maintenant que t'as foutu une année en l'air ?

Certainement pas médecine. J'avais raté l'anglais parce que je préférais passer ma vie au bar, je n'allais pas faire médecine à la place. Ange pour l'instant irait au service militaire, ensuite il verrait.

– Tu vas reprendre tes études après ? Hein ! Ange tu les reprendras ?

Un petit bled des Alpes de Haute-Provence, c'est là que j'habitais. Dans ces coins-là, on est fier quand les fistons réussissent leur vie. Et réussir, c'est faire des métiers où on gagne beaucoup d'argent.

– Vétérinaire, pourquoi tu ne fais pas vétérinaire ? Il y a les chevaux, les chèvres et

les brebis dans le coin. Il y a aussi tous les chats et les chiens. Tu sais, tu en aurais du travail.

Eh oui ! il faut gagner beaucoup, et rester dans le trou, alors ça ouvre peu de voies tout ça. L'armée a bien voulu de moi. Il n'y avait pas beaucoup de raisons qu'elle me dise non. Alors je suis parti jouer au soldat. Finalement, une année ça passe vite et je me suis retrouvé dehors alors que je commençais à m'y habituer et que je m'étais fait une belle place.

- Alors tu vas faire quoi maintenant ?
- *Je n'y pensais plus à cette question.* Je ne sais pas je vais réfléchir.

J'avais réfléchi, et j'avais trouvé ce que j'allais faire : RIEN.

- Je vais faire acteur. Je vais aller à Paris et faire acteur.

La réponse est tombée comme un couperet, les parents décapités sur place. Ils ont mis quelques secondes pour traduire la phrase qu'ils venaient d'entendre.

- Tu as entendu ça, toi ? Acteur ?
- Oui, acteur !
- Il est fou !

Apparemment, ma mère entendait mieux que mon père. Si j'avais voulu déclencher l'affolement général dans la famille Quessac, je n'aurais pas pu trouver mieux.

Un peu plus tard, mon frère est rentré de son cabinet de médecin.

- Tu pouvais vraiment pas faire comme ton frère ? Vous auriez travaillé ensemble, avec tout le boulot qu'il a. (Ça c'est ma mère.)
- Qu'est ce qu'il a encore fait le frangin ?
- Il veut aller faire l'acteur à Paris.
- C'est une blague ?

Bien-sûr que oui c'était une blague. Mais ça marchait en tout cas.

- Je pars la semaine prochaine.
- Avec quel argent ? (Ma mère toujours.)
- Il m'en reste un peu sur le livret.

- On en reparlera.
- C'est tout vu, la semaine prochaine, je pars à Paris. (La seule chose vraie.)

Plan Orsec déclenché, Ange allait partir faire l'acteur et deux jours de disputes effrénées n'allaient rien changer. Il fallait s'y résigner.

- Quand t'as quelque chose dans la tête !